

j'ai dit un jour adieu à ma famille et à mon pays... Mais l'émotion d'hier a surpassé toutes les autres.

Ecoutez jusqu'au bout l'histoire du petit Molumbé.

C'était mon servent de messe, un servent de messe comme on en voit peu. Quelque matinale que fut la messe, Molumbé était toujours à son poste. Dès que j'entrais à la sacristie je l'apercevais dans un coin : déjà revêtu de la soutane rouge et du surplis, il attendait.

Aucun autre ne savait aussi parfaitement les prières... Il avait appris non seulement les prières que l'acolyte doit réciter, mais la plupart des textes latins qu'on trouve dans les livres de prières, tels que le Gloria, le Credo et la Préface. (1)

Il me semble le voir encore agenouillé au pied de l'autel : son livre de prières entre les mains, il suivait la Messe avec la plus grande attention, regardant tour à tour les gestes du prêtre et les feuillets de son paroissien.

Sonner était son grand plaisir. Au Sanctus, il s'en donnait comme s'il eût voulu annoncer à tout le village que la Consécration approchait. Au début je dus parfois me retourner pour mettre un terme à cette éclatante sonnerie. Jamais la plus petite irrévérence durant la Messe : lorsqu'il y avait un second acolyte, il lui imposait bientôt le même respect. Un jour je l'entendis, près de la sacristie, avertir sévèrement son compagnon. " Si je te vois encore une fois te retourner durant la Messe, j'irai le dire au Père : la Messe est une chose sérieuse, entends-tu ? "

Cet enfant de douze ans savait son catéchisme, il le comprenait et il le vivait : en assistant à la Ste Messe, il savait que le Sacrifice du Calvaire se renouvelait sous ses yeux. Il savait que Jésus lui-même était là sur l'autel.

Molumbé n'avait pas son pareil pour aider le prêtre à baptiser. J'avais des baptêmes à peu près tous les jours et Molumbé était presque toujours là. Il savait si bien préparer tous les objets nécessaires : le sel, le coton, le cierge, le voile blanc : jamais rien ne manquait... Pourquoi Molumbé aimait-il tant servir à l'autel ? La soutane rouge et le joli surplis tout blanc n'étaient-ils pas pour quelque chose dans cet attrait ? Peut-être ; mais ce que je puis affirmer c'est que cet enfant s'intéressait profondément à tout ce qui touchait l'église et le culte divin.

Hors de l'église, c'était un vrai lutin. Prendre des oiseaux au piège, pêcher à la ligne ou à la nasse, peu d'enfants l'égalaient à ces sports. Il allait à l'école, mais ce n'était nullement par plaisir ni par goût. J'ai encore de lui un dessin au crayon auquel le petit espiègle travaillait durant deux jours au lieu d'écouter la leçon, et

(1) On constate au Congo que les enfants noirs apprennent vite à prononcer le latin exactement.

qui, paraît-il, devait être mon portrait ! Bref, n'eût été la menace toujours suspendue sur sa tête que " s'il n'était pas sage il ne servirait plus la messe ", je pense bien qu'il aurait vagabondé dans la forêt avec des camarades plutôt que d'aller en classe.

Pour lui tous les êtres étaient répartis en deux catégories : d'un côté " les choses de l'Église ", comme il disait, et puis, tout le reste, à savoir : l'école, le travail, le jeu et le vagabondage. Mais cette seconde catégorie était à ses yeux infiniment moins importante que la première et lui était tout à fait subordonnée.

Vraiment cet enfant était une fleur, une belle fleur sauvage du pays noir. Mais hélas !... un ver rongea la tige et minait à notre insu la vie de cette fleur.

Ce fut, il y a deux mois, un peu avant Pâques, que je commençai à m'en apercevoir : Molumbé était malade.

Bien qu'il se trouvât chaque matin, dès cinq heures, dans le coin de la sacristie, et qu'il continuât à servir ma messe avec une profonde piété, son regard triste et rêveur commençait à m'inquiéter ; les traits de son visage se contractaient par moment comme il arrive à ceux qui ont un violent mal de tête ; au Sanctus il n'y avait plus aucune vigueur dans son coup de sonnette, et, chose tout à fait insolite, le répons " Et cum spiritu tuo " se faisait parfois attendre.

C'est la maladie du sommeil, dirent d'abord quelques-uns. Non, c'est un mal héréditaire, prétendaient les autres.

Toujours est-il qu'il allait s'affaiblissant de jour en jour.

A l'Ascension je l'appelai à ma chambre. Durant la Messe il m'avait versé de l'eau au lieu de vin, il avait omis plusieurs répons et une fois au lieu de " Et cum spiritu tuo " il avait murmuré " Deo gratias ".

Molumbé arriva, l'air tout triste.

— Honoré, lui dis-je — c'est son nom de baptême — si tu es malade il faut le dire. Je t'ai déjà conseillé de te reposer, de ne pas te lever si tôt pour venir servir la Messe.

Il ne répondit rien. Mais deux grosses larmes coulèrent lentement sur ses joues. Enfin il parla : " C'est vrai. Père, je le sens... cela n'ira plus... et je ne pourrai pas aller non plus à l'école de latin à Nouvelle-Anvers." Et il se mit à pleurer tout de bon.

Le pauvre petit m'avouait ainsi un désir secrètement caressé. Depuis tout un temps mon petit servent de messe pensait à devenir prêtre. Il avait entendu parler des prêtres noirs. Son rêve était de vouloir lui aussi dire un jour la Messe : et ne pouvant encore aller au Séminaire, il avait appris par cœur tout le latin qu'il trouvait dans son livre de prières. L'enfant devait être profondément affligé : le rêve de son âme pieuse s'évanouissait, et mes paroles